Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (2001)
Heft: [1]: Anfänge : eine fotografische Geschichte

Artikel: Arrêts d'art
Autor: Singer, Viviane van
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623760

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arrêts d'art

Viviane van Singer

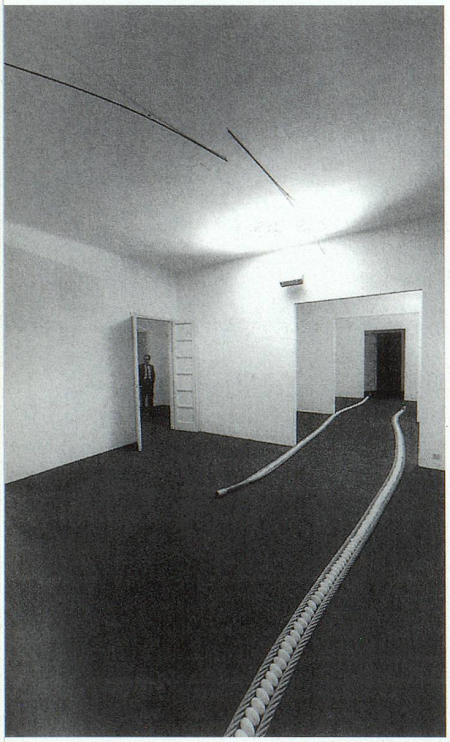
Moi-même, artiste, enseignant dans une école d'art, poursuivant mon activité artistique parallèlement à un enseignement théorique dans une école d'art... Lorsque l'on m'a proposé d'écrire sur ce thème, pour moi assez étrange, qu'est le fait pour certain(e)s artistes de cesser toute activité artistique, puis de la reprendre, parfois à zéro. J'ai tout d'abord cherché à comprendre pourquoi ce sujet me semblait être une aporie, puis quelques noms et exemples me sont venus à l'esprit.

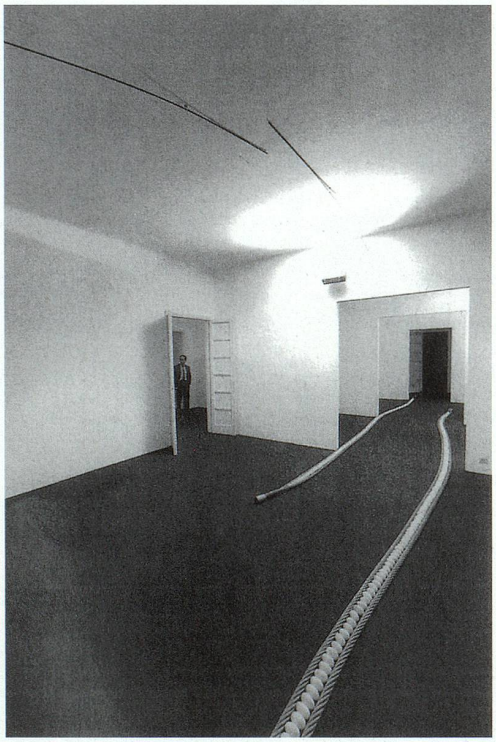
Pour une femme artiste, par exemple, lorsqu'elle met au monde un enfant, cela ne va-t-il pas chambouler son existence et surtout transformer son rapport à celle-ci? L'organisation du temps et du désir devient autre, différent.

C'est une réalité que de nombreux artistes, hommes et femmes, ne veulent souvent pas envisager. La naissance d'un enfant est un événement d'une très grande intensité émotive pour ses géniteurs, tant pour la femme que pour l'homme, et parfois l'activité créative est suspendue pour un temps.

J'ai voulu aussi creuser, saisir pourquoi aujourd'hui l'on pouvait poser le problème en ces termes: un artiste commence son activité, puis s'arrête, reprend, continue sa carrière et existe bel et bien en tant qu'artiste.

Je suis allée interroger artistes, conservateurs et personnes proches, pour mieux asseoir les quelques réflexions que je vous propose ici.





Etre artiste

Tout d'abord il faudrait situer l'artiste et sa pratique au sein des sociétés occidentales en excès de production et de consommation. Sociétés qui reposent sur des critères d'utilité, d'immédiateté, de plaisir et de rentabilité.

Or toute société met en jeu d'une façon où d'une autre le lien de l'homme à la conscience de sa propre fin, à sa condition d'homme, elle organise un espace qui ritualise son rapport au sacré, à la mort, au sexe, au jeu, aux tabous et à la transgression de ceux-ci.

Dans de nombreuses sociétés, où il est avant tout question de survie, nous nous trouvons face à des productions, à des rituels qui font lien au sein du groupe, l'art y entre comme production sociale. L'artiste a sa place au sein de la collectivité, n'a pas forcément de nom propre, mais un rôle précis, sa fonction, tenant d'un savoir et d'un savoir-faire, est organique, intimement liée au fonctionnement du groupe, elle en assume une place symbolique.

A plein temps

Chez nous, il y a déjà un certain temps que l'artiste signe et fait œuvre, il doit trouver son client, aller à la rencontre de son public, créer ou inventer l'espace de la visibilité de l'œuvre qu'il produit. Sa fonction et son existence ne sont pas assignées d'avance. Ce qui motive un individu à faire des œuvres d'art, à poursuivre son activité tout au long de son existence est une affaire complexe, car la place de celle-ci est toujours à reconsidérer. Le marché, les galeries, les institutions, le regard du critique, du collectionneur vont faire consister l'artiste et sa production.

Aujourd'hui, faire de l'art: un luxe, une passion, un geste en excès, une activité parmi d'autres que l'on pourrait cesser, comme l'on arrête un moteur quand il n'a plus assez de carburant!

L'artiste sait qu'il ne travaille plus pour la postérité, encore moins pour l'éternité, les galeries lancent et suivent de jeunes artistes pour cinq ans, puis les lâchent et en prennent d'autres, des artistes, il y en a à profusion, ils sont souvent interchangeables.

L'artiste devra gérer non seulement son temps, la production de ses œuvres, leur diffusion. Il va peut-être aussi devoir comprendre ce qui le motive à être artiste. Pourquoi faire de l'art, plutôt que rien?

Pour certains, être artiste correspondrait à être en adéquation à l'attente d'un public: avoir une activité qui s'inscrirait dans la fête, dans l'animation culturelle, dans la thérapie, ou encore celle de faire de l'art comme un passe-temps qui fait du bien.

Pour d'autres, être artiste correspond plutôt à être en décalage, en résistance, ils savent que les cho-

ses de la vie viennent toujours s'insinuer dans ce qui devrait pouvoir se faire, qu'être artiste c'est aussi parfois résister à cet air du temps, que faire œuvre répond à une impulsion profonde, que son activité est aussi liée à celle d'autres artistes, d'autres temps, à des individus d'autres horizons, qui vivent, se battent, souffrent, meurent, que c'est sans doute ce qui permet de mettre en acte une pensée, de tenter de donner forme à quelque chose qui s'inscrit dans un temps donné mais dont les constituants continueront malgré tout à interroger ceux qui la regardent, et ceci plus qu'un certain temps.

En fait, cesser de faire de l'art correspond à un choix souvent dicté par des raisons économiques, ou sociales, le temps plein deviendrait alors celui du travail alimentaire ou domestique. Parfois l'activité artistique continue de se faire, clandestine, par à-coups.

Pour certains, être artiste c'est aussi avoir la certitude qu'il faut continuer de faire et de penser l'art afin de le partager et faire consister un savoir sur soi et sur le monde qui ne dépende pas forcément de l'actualité et de la mode. Alors cette question d'arrêt et de reprise ne se pose plus de la même manière, cela ne serait qu'une absence, une vacance avant un retour possible.

L'arrêt, la pause

Ce temps de vivre d'une autre façon, de penser, de poser son regard sur d'autres œuvres, de mettre à l'épreuve son propre travail peut aussi occuper le temps de ce que l'on appelle une pause, un arrêt et c'est encore une autre manière de faire de l'art …

Il ne faut cependant jamais perdre de vue que faire de l'art implique une responsabilité, autorise une position, force d'une manière ou d'une autre le premier venu à chercher sa place, à se penser au cœur de la société et aussi à envisager celle-ci autrement.

Je remercie Paolo Colombo (Centre d'Art Contemporain, GE), Silvie Defraoui (artiste), Idetoshi Nagasawa (artiste), Carla e Luciano Fabro (artiste), Françoise Brunner (artiste, enseignante) pour leur généreuse entrée en matière.

Photo: © Robert Hofer, Sion, sans titre